**L’histoire de la famille, contée par Augustine Althabégoity,**

**sœur de Albert Joseph Althabégoity [elle est donc la tante de Dora]**

Véritable famille Althabégoïty : maison souche à Lichans. 2 autres maisons et propriétés à Abense de Haut.

J’ai connu **mon grand-père** : **Jean dit Cadet Althabégoïty**, parce qu’il était le plus jeune des quatre frères, dont l’ainé, médecin prénommé **Léonard Joseph**, resta à la maison natale ; il exerçait la médecine de l’époque et avait la confiance du pays : j’ai connu une de ses clientes reconnaissante, beaucoup plus âgée que moi.

Ce Joseph léonard se maria à Lichans et n’eut qu’une fille, Augustine que j’ai connu, laquelle épousa un Etchecopar de Lichans  ; ils eurent un fils et plusieurs filles. Ce fils marié à son tour eut 2 fils vivant encore ; l’un cultivateur à la maison-souche et propriété de Lichans.

Un frère du médecin, et frère de mon grand-père prénommé Jacobé, se maria aussi à Lichans et n’eut pas de descendance mâle.

Les 2 autres, tous 2 prénommés Jean, se fixèrent à Abense de haut, chacun dans une des 2 propriétés et maisons de la même famille Althabégoïty. L’ainé à la maison Olibéron, épousa une demoiselle Monségu de Tardets. Ils eurent 4 enfants dont un fils Basile et 3 filles, Julie, Marianne et Euphrasie.

Basile fit une carrière militaire, siège de Paris en 1870, etc ...et pris sa retraite comme colonel. Après sa mort, ses 2 filles, Marie et Julia Lefebvre (ayant épousé 2 frères) vendirent les terres de la propriété et plus tard la maison à Borthèle.

Le plus jeune des 4 frères, mon grand-père, Jean Cadet, eut pour sa part, la maison Tintua et la propriété dépendante, qu’il fit exploiter ainsi que la teinturerie. Jean Cadet épousa demoiselle Augustine de çaro, de la seigneurie d’Athaguy d’Alçay, comprenant château, moulin, métairie, carrières de pierres, palombières d’Arhansus, foret, bois, fougeraies, terres fertiles, domaine complet. Ma grand-mère Augustine reçut dans sa dot les bains de Licq, propriété en montagne : bois et forets et source, genre eaux d’Ahusquy, diurétique, clientèle rustique du pays.

Une sœur de ma grand-mère, laquelle avait été élevée au couvent des Ursulines fut mariée à Camou dans la maison Eyhéresguy, n’eut qu’un fils, lequel mourut vieux garçon. Une autre mariée à restoue, sans enfant.

Leur frère, Bertrand de çaro resta au château, comme héritier du domaine complet, le tout attenant, belles terres. Bertrand épousa Carméline d’Aguerre de Tardets de la maison d’Ordenetchia, maison remplacée maintenant par les batiments de la cité administrative. Ils eurent plusieurs enfants, dont 3 ou 4 garçons ; Charles, Jean-Baptiste, Adolphe et un autre en Amérique, deux filles dont l’une épousa un fonctionnaire et mourut jeune à Bedous, sans progéniture et l’autre, Célestine, non mariée, repose sous le porche de l’église d’Alçay, lieu de sépulture de la famille de çaro d’Alçay.

Deux des fils de Bertrand, cousins de mon père, fondèrent ou prirent la succession d’une grosse maison de Bordeaux, importation et exportation qui avaient 4 grands bateaux à voiles qui sillonnaient les mers. Des affaires très florissantes, il y a environ cent ans. Ces bateaux allaient aux Amériques du Nord, centrales et du Sud, aux Indes et à Saïgon par le Cap de Bonne Espérance charger des épices, du riz des tissus de Cachemire...mais les bateaux à vapeur surgissant leur firent une terrible concurrence à laquelle les voiliers durent céder. D’ailleurs l’un d’eux fit naufrage avec toute sa cargaison, une autre malheureuse spéculation sur les riz de Saïgon s’ensuivit et le chef de la maison Charles de Caro tomba malade et mourut, laissant une nombreuse et jeune famille. Il avait épousé une créole de La Havane, famille Cinto, si j’ai bonne mémoire, et ils avaient eu 2 ou 3 garçons et 2 filles : Amélie et Clémentine. Sa veuve éleva ses enfants avec l’aide des 2 servantes de la maison, intelligentes et dévouées : Thérèse et Cécile Etchegoyen de Mauléon qui survécurent à la maman minée par le chagrin, mais les enfants étaient élevés.

Mes cousines sont mortes assez âgées, il ne reste personne de cette famille en France... mais des descendants directs en Amérique du Nord et du Sud.

Le château de Caro et les propriétés attenantes furent vendus vers 1920, et acquis par Etchas Onagoïty, d’Alçay.

Jean cadet et son épouse Augustine eurent 6 enfants : une fille Marie, morte jeune, 4 garçons et une dernière fille, Carmeline. Frédéric, l’aîné, Basile et Jean-Baptiste allèrent en Amérique du Sud, associés dans le commerce mais revinrent trop tôt en France, lâchèrent leurs affaires qui prospéraient, se croyant suffisamment riches, quand on avait amassé une centaine de mille francs.

Des 6 enfants de mon grand-père et de ma grand-mère, seuls Jean-Baptiste et sa plus jeune sœur Carméline eurent une descendance. Mon père avait épousé en avril 1873 Marie Hernandez d’Oloron. Ils eurent 4 enfants, 2 filles et 2 garçons : Augustine, Joséphine, Jean et Joseph. Jean mourut peu après sa naissance en 1879. Augustine, née en 1874 et Joséphine née en 1876. L’aînée épousa Henri Laferrere, inspecteur de la garde indigène de l’Indochine française, la seconde épousa Eugène Labarthe, commerçant. Joseph, devenu médecin de la marine, épousa Marie de Jaureguiberry, de Sibas, dont il eut 7 enfants. Malheureusement, Joseph mourut à 53 ans, en 1934, et sa veuve très courageuse fit bien élever et instruire les enfants qui réussissent dans la vie.

Tante Carméline épousa Philippe Bolondo, dont elle eut 2 enfants : Charles, mort pour la France, tué à Verdun en 1916 et Marie qui épousa le docteur Licht, médecin militaire, décédée sans enfants.







